

PAROLES d'apprenants à l'association

« Je veux pouvoir aider ma fille »

Walid est le plus jeune, ses yeux brillent quand il évoque ses nouvelles compétences en écriture. C'est Farid qui l'a incité à venir à l'association. « Moi je le cache comme si c'était une maladie, un truc honteux. C'est surtout pour écrire, pour lire ça va. Alors je fais des magouilles pour ne pas le montrer. Autour de moi personne ne sait les problèmes que j'ai à écrire. Ça m'arrive de réfléchir pendant une semaine pour savoir comment je vais faire pour que les autres ne se rendent compte de rien quand je sais que je vais avoir un truc à écrire pour mon travail. Depuis que je suis petit, on me dit que je suis bête et moi je me suis caché derrière ça pour ne pas faire d'effort à l'école. Je me disais : si j'ai des mauvais résultats il ne faut pas chercher plus loin. Un jour, pour le départ d'un collègue, il y a eu une quête et il a fallu écrire un mot. J'ai dit que je devais réfléchir et j'ai demandé à Christine

(présidente de Rebond'lire) de m'aider. Après j'étais fier de pouvoir écrire un mot au copain. Même pour faire un chèque, je ne sais jamais comment je vais écrire trois ou cent et ça me bouffe la vie. J'avais peur que l'association ce soit comme à l'école, j'avais peur d'être jugé, d'être pris pour un imbécile. Maintenant ça va mieux. À mon travail, je peux remplir les fiches de suivis, je ne me dis plus oh, la la ! Comment je vais faire, j'arrive à écrire les bonnes phrases. Maintenant je suis plus concentré, je regarde comment s'écrivent les enseignes des magasins dans les rues, je vois le mot tabac, je me dis : tiens il y a un c à la fin. Surtout depuis que ma fille va à l'école, pour les mots à écrire au professeur et même pour l'aider, ça m'oblige à progresser. Mes parents ne savaient pas lire, moi je veux pouvoir aider ma fille. Ça a été un déclic pour me faire venir à l'association ».

« Je vais à mon rythme »

Ferdinand n'est pas très à l'aise mais il dit comme c'est compliqué de vivre au quotidien quand on a tant de mal à lire et à écrire. C'est Pôle emploi qui lui a donné l'adresse de Rebond'lire. « Depuis 6 mois, j'ai progressé en écriture et en lecture. C'est un copain qui m'avait un peu appris à lire mais je confonds les sons et les syllabes. Je vais à mon rythme, j'avance mais l'écriture c'est plus difficile. Mes parents étaient des gens du voyage. Je n'allais pas à l'école assez longtemps et il n'y avait pas de suivi. Et puis, à 13 ans, ils m'ont envoyé travailler ».

« Je ne suis plus à la merci des autres »

Farid a plus d'assurance, arrivé à l'association au tout début, c'est un des plus anciens. Son problème à lui était surtout l'écriture. « Pour faire mes papiers, remplir des formulaires c'était compliqué. Avant, c'était une assistante sociale qui m'aidait mais un jour ça a été fini, je devais me débrouiller tout seul, je ne savais pas comment faire. Et puis, j'ai rencontré Rebond'lire. Ce qui me plaît dans l'association, c'est

qu'on est pris individuellement. Si ça avait été en groupe, je le dis franchement, je n'y aurais pas mis les pieds. Au bout de deux ans je sens que j'ai progressé, je fais mon courrier et je remplis des documents tout seul. Je ne cours plus après quelqu'un pour mes papiers, même pour une lettre recommandée ou un mandat, je ne suis plus à la merci des autres. J'ai encore

un peu de mal à lire, mais ça vient petit à petit. Avant quand je lisais je ne comprenais pas les phrases, je ne savais pas ce que ça voulait dire. Maintenant, je me sens bien, j'ai moins peur de me présenter devant les gens. Par exemple, quand quelqu'un me donne sa carte, je sais lire son nom, son métier, plein de trucs, ça encourage à faire des progrès. J'ai trouvé une deuxième liberté, je suis fier ».

« Je me sens libre »

Mearka est une jeune femme réservée, sa timidité n'est qu'apparente et son envie d'apprendre prend vite le dessus. « Si j'ai demandé de l'aide à l'association, c'est pour apprendre à lire et à écrire. Maintenant, au bout de quelques mois, je suis contente de voir ce que je peux faire et je prends confiance en moi. Je découvre le plaisir d'écrire. Dans les magasins ou au travail, je suis capable de faire plus de choses. Et surtout, je me sens libre, je n'ai plus besoin d'aide pour lire ou écrire, je peux agir en tant que personne. »

